

[AccueilRevenir à l'accueilCollection1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à LondresItem391. Londres, Mardi 9 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **391. Londres, Mardi 9 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1840-06-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitA mon tour, j'ai une lettre bien courte ce matin. Mais je ne m'en plains pas. Je ne me plaindrai de rien cette semaine, ni la semaine prochaine à moins que je ne me plaigne de vous, ce qui ne sera pas.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 475/170

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1096, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

391. Londres, mardi 9 juin 1840

2 heures

A mon tour, j'ai une lettre bien courte ce matin. Mais je ne m'en plains pas. Je ne me plaindrai de rien cette semaine, ni la semaine prochaine, à moins que je ne me plaigne de vous ce qui ne sera pas. Je voudrais bien vous trouver quelqu'un pour vous accompagner. Pour calmer votre imagination sur du danger, il n'y en a point ; et la fatigue, un compagnon ne vous l'épargnerait pas. J'espère qu'elle ne sera pas grande. Le temps est beau. Quel dommage que je ne puisse pas aller vous prendre à Boulogne ? Ce serait si facile, si ce n'était pas impossible ? J'ai peine à voir d'où viennent vos pronostics de guerre. Je ne m'attends pas à ce qu'on fasse grand chose ici sur l'Orient. Et quand même on ferait quelque chose, je ne crois pas que la guerre en sortît. Je vous attends pour causer de cela, comme de tout. Quand nous pourrons causer que nous mépriserons ce qui s'écrit. Pendant qu'on hésite en Occident, Méhêmet Ali s'affermir et s'anime en Orient. Il agit partout où il y a des Musulmans ; il les rallie, il les échauffe. Il gagne chaque jour plus de crédit à Constantinople. Si on le pousse à bout nous aurons quelque étrange spectacle. C'est là du moins ce que promettent les apparences. Mais j'ai appris à me méfier des apparences et des promesses. Que la part de la charlatanerie est immense en ce monde ! Il y en a moins ici qu'ailleurs, et pourtant le humbug est grand ici !

Le Prince Esterhazy n'arrive pas. On dit qu'il ne se soucie pas de venir tant que l'affaire d'Orient durera. Et M. de Metternich non plus n'est pas pressé qu'il vienne. Il trouve que Neumann convient mieux à l'insignifiance, et à la tergiversation. Je n'ai point de nouvelles. On est encore aujourd'hui en vacances. Lord Palmerston ne revient que demain de Broadlands.

Le bruit court de nouveau que lady Palmerston est grosse ; bruit très général. On en parlait hier chez les Berry comme d'une chose que tout le monde savait. Il y avait hier chez les Berry, cette grande Miss Trotter qui a failli épouser M. de la Rochéfoucauld et qui ne l'a pas épousé parce qu'il n'a pas voulu lui permettre une femme de chambre protestante. Vrai type anglais grande, blonde, riche, belle avec de grands et gros traits, teint éclatant et sans finesse ; avide d'esprit, prompte à l'enthousiasme ; quelque chose de très sincère, et de très factice, l'air noble sans rien de distingué. En revenant de chez les Berry, j'ai passé un quart d'heure chez lady Jersey qui avait un petit rout. J'y ai vu vingt Miss Troller.

Dites-moi donc ce qui en est de Stafford house, et si on le met réellement à votre disposition. Je le voudrais bien pour que vous n'eussiez, point d'embarras. J'aime bien vos idées d'arrangement. Out pour tout le monde à des heures déterminées. Ne trouvez vous pas que, dans la jeunesse on aime l'imprévu et, quand on n'est plus jeune, le réglé ? Il y aura bien aussi de l'imprévu, et qui sera charmant. Mais le réglé fera le fond. de la vie. Je reçois ce matin une invitation du marquis de Hertford pour dîner à sa villa de Regent's Park, qui paraît très jolie. Connaissez-vous beaucoup le marquis de Hertford ? Vous devriez dîner là. Adieu.

Je vous quitte pour écrire des dépêches. J'envoie un courrier ce soir. Il me semble que cette manie de voyage de la Reine d'Espagne fait assez de bruit. Le mouvement des journaux est vif pour envoyer M. de la Redorte à Madrid ! Ils montent à l'assaut. On me dit qu'il est bien trist' le pauvre M. de la Redorte. Il ne se trouve pas tout le crédit qu'il se croyait. Adieu. Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 9 juin 1840

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 391. Londres, Mardi 9 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-06-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/403>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 29/11/2022

---



de s'affecquer et d'aimer en vérité. Il agit  
restait à dire si y a de l'incertitude est la  
vaine et le vaine-est, et parer charge je  
plus de crédit à l'indulgence, et en le  
pauvre à l'honneur, ou au moins quelque chose  
spectacle. C'est là du moins ce que promet  
les apparences. Mais j'ai opposé à ces  
méfies des apparences et de promesses. Sur  
la part de la charlatannerie est immense  
la ce monde ? Il y en a certains qui  
qu'ils ont, et par conséquent le humber est  
grandes ?

Le premier d'attribution à servir par le dit  
quel de le d'ancien par de venir tout par  
l'affaire à l'ancien d'ancien. Ce de en l'ancien  
non plus tout par pressé quel vaine. Il  
l'ancien que l'ancien tout vaine à  
l'indulgence et à la législation.

Il n'a point de nouvelle. On ne s'en  
aujourd'hui en vaine. Lors l'ancien  
de l'ancien que l'ancien de l'ancien  
Le tout vaine de l'ancien que l'ancien  
l'ancien est grand, tout l'ancien  
On en parlait hier chez le d'ancien  
l'ancien chose que tout le monde l'ancien.

Il y a  
d'ancien  
d'ancien  
quel de  
la char  
grande  
par tout  
d'ancien  
quelque  
l'ancien  
servant  
quatre  
petit  
d'ancien

l'ancien  
d'ancien  
disposition  
d'ancien  
d'ancien  
d'ancien  
d'ancien  
d'ancien  
d'ancien  
d'ancien  
d'ancien

ent. et d'agit  
sans nul le  
à chaque jour  
la et en le  
quelque change  
ce que promette  
à une  
promesses. Les  
est immense  
sine die  
unbug est  
un grand. Maudit  
à tous que  
to. les mortelles  
et vicieuses. Il  
est toujours à  
consolation.  
On est enver  
Palmerston  
en d'land.  
de lady  
qui général  
Berry comme  
s'avoit.

Il y avait bien, chez le Berry, cette grande  
Miss Scott, qui a fait l'épouse m. de la  
Hochefurcand, et qui ne l'a pas épousé parce  
qu'il n'a pas voulu lui promettre une femme  
de chambre protestante. C'est un type anglais  
grand, blonde, riche, belle avec de grands et  
grands traits, teint éclatant et sans finesse;  
triste d'esprit, prompt à l'enthousiasme;  
quelque chose de très-sincère et de très-factieux.  
L'air noble sans rien de distingué. En  
revenant de chez le Berry, j'ai passé en  
quatre heures chez Lady Grey qui avait un  
petit tout. Il y en a vingt Miss Scott.  
Dites-moi donc ce qui en est de Stafford  
homme, et si on le met réellement à votre  
disposition, de le voudriez bien pour que  
vous n'eussiez point d'embarras. Puisse bien  
vos dieux d'arrangement. Out pour tout le  
monde à de, laissez détachées. Ne laissez  
vous <sup>pas</sup> que dans la jeunesse on s'occupe l'impression  
et, quand on n'est plus jeune, la règle.  
Il y aura bien aussi de l'impression et qui  
soit charmant. Mais la règle fera le fond  
de la vie. Je recevrai ce matin une invitation  
du Marquis de Hertford pour dîner à la

24  
village de Regent's Park, qui paraît très jolie.  
Cependant, un beaucoup le marquis de  
Kerford. Bon, devriez vous la.

Adieu. Je vous quitte pour trois des  
dépêches. J'aurais un courrier ce soir. Il  
me semble que cette manière de voyage de  
la Reine d'Espagne fait assez le bruit. Le  
mouvement de jacobins est vif pour envoyer  
M. de la Rodière à Madrid. Ils montent  
à l'assaut. On me dit qu'il est bien triste  
à pauvre M. de la Rodière. Il ne se  
trouve pas tout le crédit qu'il croyoit.  
Adieu. Adieu.

bien courir  
par. Il n  
Ni la chose  
de plaire  
pendant bien  
accompagner  
soit du de  
fatigue, un  
par, d'après  
est bien.  
par elle, un  
de facile.

J'ai pe  
proposés de  
le qu'on fait  
Et quand on  
on voit par  
attends per  
L'usage non  
m'empêcher  
pendant